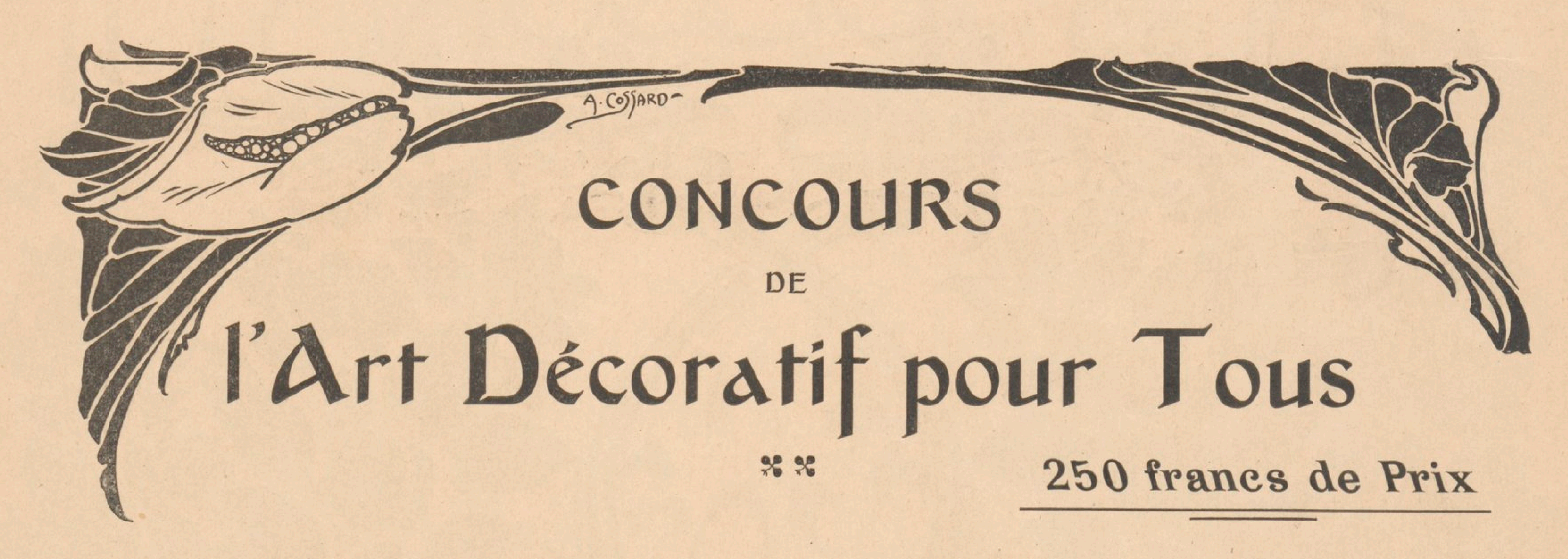
L' Art décoratif pour tous / Léon Ruffe, directeur


BnF Gallica



Salle à manger de Louis Bochoms (Belgique)



CONCOURS
DE
l'Art Décoratif pour Tous

250 francs de Prix

Désireux de contribuer effiacement à la propagation des idées décoratives nouvelles, dans toutes les classes de la société, *l'Art Décoratif pour Tous* a décidé d'organiser entre ses lecteurs de nombreux concours.

Le sujet du premier concours est la décoration d'une cheminée ordinaire de salon, d'atelier ou de cabinet de travail; les matériaux à employer sont le bois et les tissus — soie, velours, lainage ou tapisserie.

Les concurrents devront joindre à leur projet un devis en établissant très exactement le prix de revient, car il sera tenu compte de la modestie de ce prix dans l'appréciation des croquis envoyés.

Deux Cent Cinquante Francs de Prix en Espèces sont attribués à ce concours :

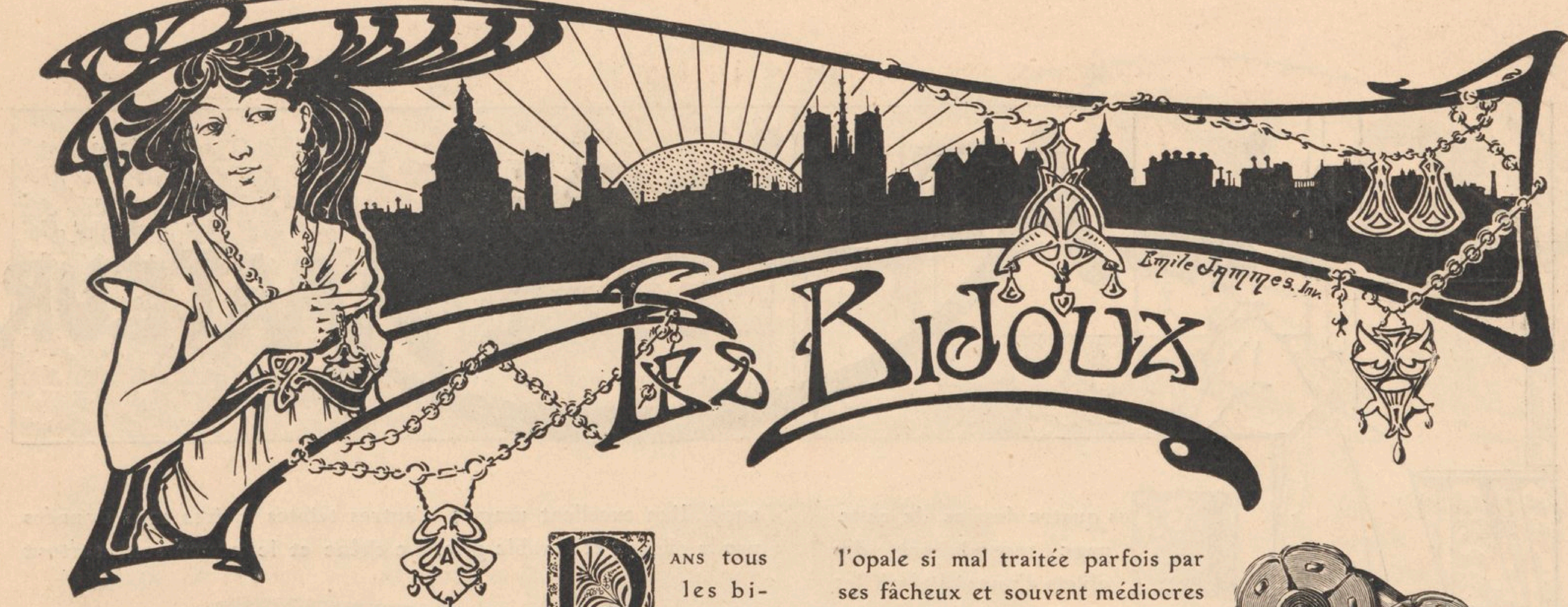
1er Prix.	100 francs.
2e Prix.	50 —
4 Prix de 25 francs	100 —

Le Jury sera composé de :

MM. BING, Directeur de la Maison de *l'Art Nouveau* ;
G. de FEURE,
Roger MARX, Inspecteur des Beaux-Arts ;
Ch. PLUMET, Architecte ;
Jules RAIS, Critique d'Art ;
Léon RUFFE, Directeur de *l'Art Décoratif pour Tous*.

Le concours sera clos le 30 Avril. Les projets, qui devront être exécutés au trait rehaussé de couleur, seront reçus jusqu'à cette date à M. le Directeur de L'ART DÉCORATIF POUR TOUS, *9, Rue Sainte-Anne.*





Dans tous les bijoux représentés, peignes, boucle de ceinture, broche, épingle de chapeau, se reconnaît facilement, visible ou latente, l'influence incontestable de Lalique, ce grand rénovateur du bijou à notre époque. Grâce à cet artiste, le bijou vaut non plus par l'unique richesse de la matière employée, mais encore et surtout par la beauté de sa forme, l'harmonie de sa composition.

Il ne s'agit plus d'assembler de petites pierres autour d'une ou plusieurs autres plus grosses, de les réunir sous des formes d'une attristante monotonie, d'en faire les éternels nœuds, les monotones aigrettes, dont depuis si longtemps les femmes de goût étaient lasses.

PEIGNE FEUILLES ET FLEURS DE « GUI »

Le choix des décors, des ornementations a été modifié; Lalique a réhabilité toutes les formes de bijoux abandonnées ou démodées et a créé, pour la parure féminine, une variété infinie de diadèmes, de peignes, d'épingles, de sautoirs, de pendants de cou, de plaques de corsages, de colliers, de bracelets de bras ou de manche, de bagues de pouce ou d'index. Et le bijou a repris dans la toilette féminine la place importante qu'il n'aurait jamais dû perdre.

Pour ce faire, il a adjoint au diamant, au rubis, à l'émeraude et autres pierres précieuses, des gemmes, des matières oubliées ou méconnues, sans grande valeur commerciale, corindons, onyx, sardoine, jades, agates, cornalines, pierres de lune, œils-de-chat, silex, malachite, même des jaspes, des coraux, de l'ivoire et de la corne.

ÉPINGLE A CHAPEAU

Il a tiré de merveilleux effets de la perle baroque, de la nacre dont on obtient les mêmes harmonies pâles, de l'opale dont le charme le captive, l'opale si mal traitée parfois par ses fâcheux et souvent médiocres imitateurs.

Et maintenant que le goût général s'est affiné, il faudra que les artistes prennent soin d'éviter, dans un seul bijou, les combinaisons des matières les plus diverses. Il en résulte parfois, trop souvent même, un désordre dans l'harmonie des valeurs, et pour celui qui s'y intéresse l'effort de chercher les plans, l'idée directrice de tel objet ainsi malencontreusement surchargé.

BROCHE AVEC PERLES BAROQUES



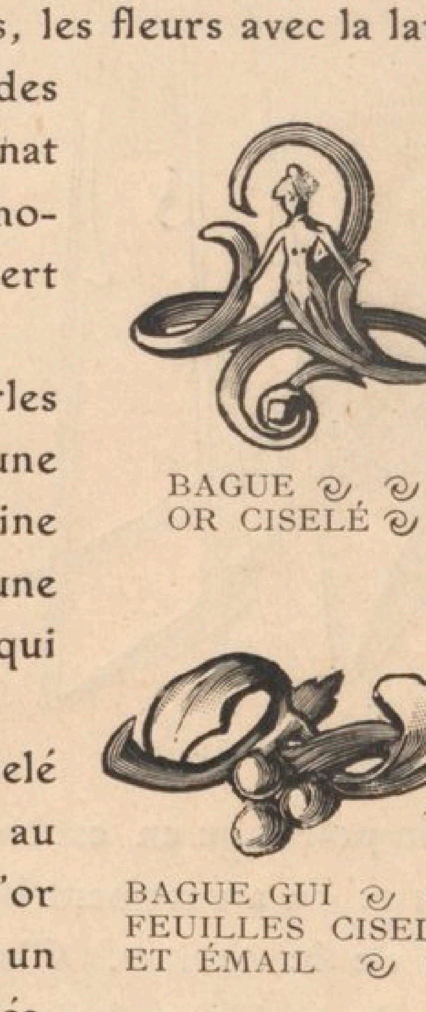
BOUCLE DE CEINTURE OR CISELÉ ET ÉMAIL BOUTONS D'OR STYLISÉS

Dans le peigne « Au Gui », les petites baies sont en perles fines, les feuilles et les branches en or vert, ciselé et émaillé vert. Le peigne est fait d'écaille et, par la matière choisie et la simplicité de l'ornementation, est d'une réelle légèreté très appréciable en un tel objet.

La boucle de ceinture originale en sa forme est faite de boutons d'or stylisés, les fleurs avec la larme des roses, l'émail jaune des bords, avec la flamme du grenat qui forme leur cœur, s'harmonisent avec les feuilles en émail vert ciselé.

La petite broche est faite de perles baroques à monture florale. D'une belle allure est la figure en opaline taillée, coiffée et auréolée d'une ornementation d'argent ciselé, qui décore l'épingle à chapeau.

Des deux bagues en or ciselé de nos dessins, l'une, la bague au gui, est faite de perles fines, d'or ciselé et émaillé; l'autre, dans un décor d'ors de couleurs, ciselés, patinés et vieillis, laisse apparaître une délicate figure féminine faite d'or pâli aux tons ivoirins.

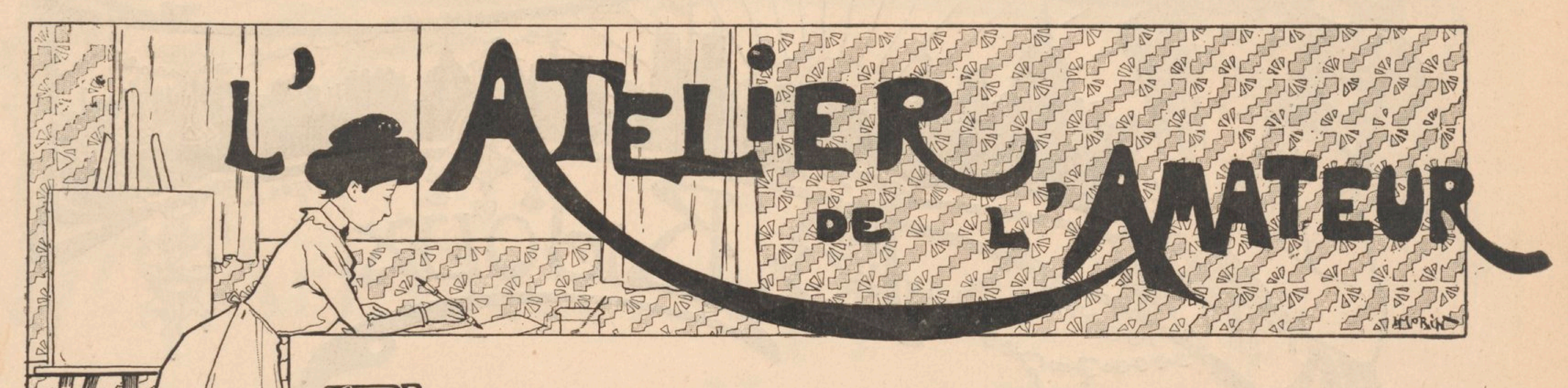


BAGUE OR CISELÉ

BAGUE GUI FEUILLES CISELE ET ÉMAIL

Dans le gracieux motif du peigne « Aux Violettes », les fleurs sont faites d'or ciselé émaillé mauve; les tiges sont en or.

PEIGNE VIOLETTES FLEURS OR CISELÉ ÉMAILLÉ MAUVE TIGES OR



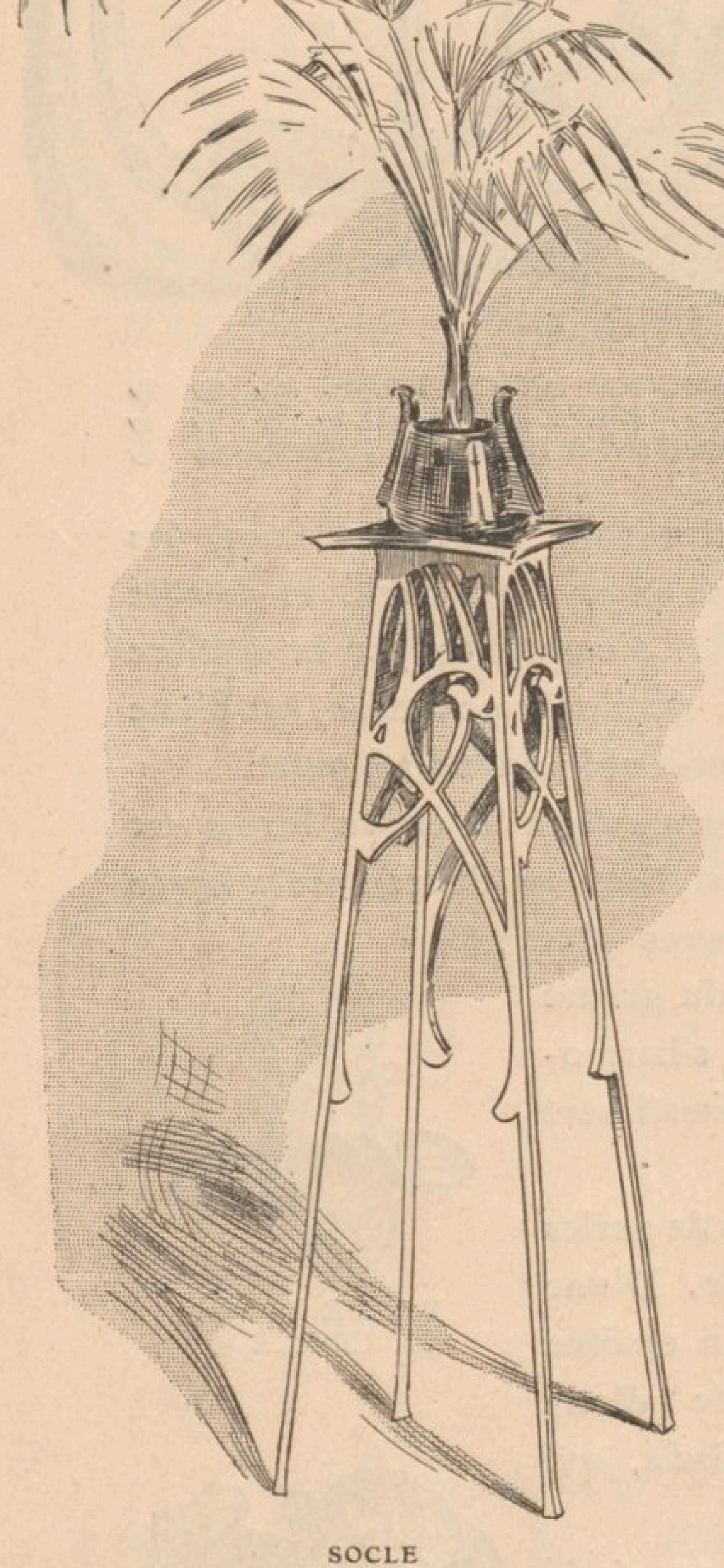
Les quatre dessins de cette page reproduisent des objets d'une utilité réelle ; ils sont tous d'une exécution des plus simples.

Le premier est un soufflet en bois sur lequel on a appliqué des motifs en cuivre ; par la tonalité chaude de cette ornementation florale, l'objet acquiert un appréciable cachet.

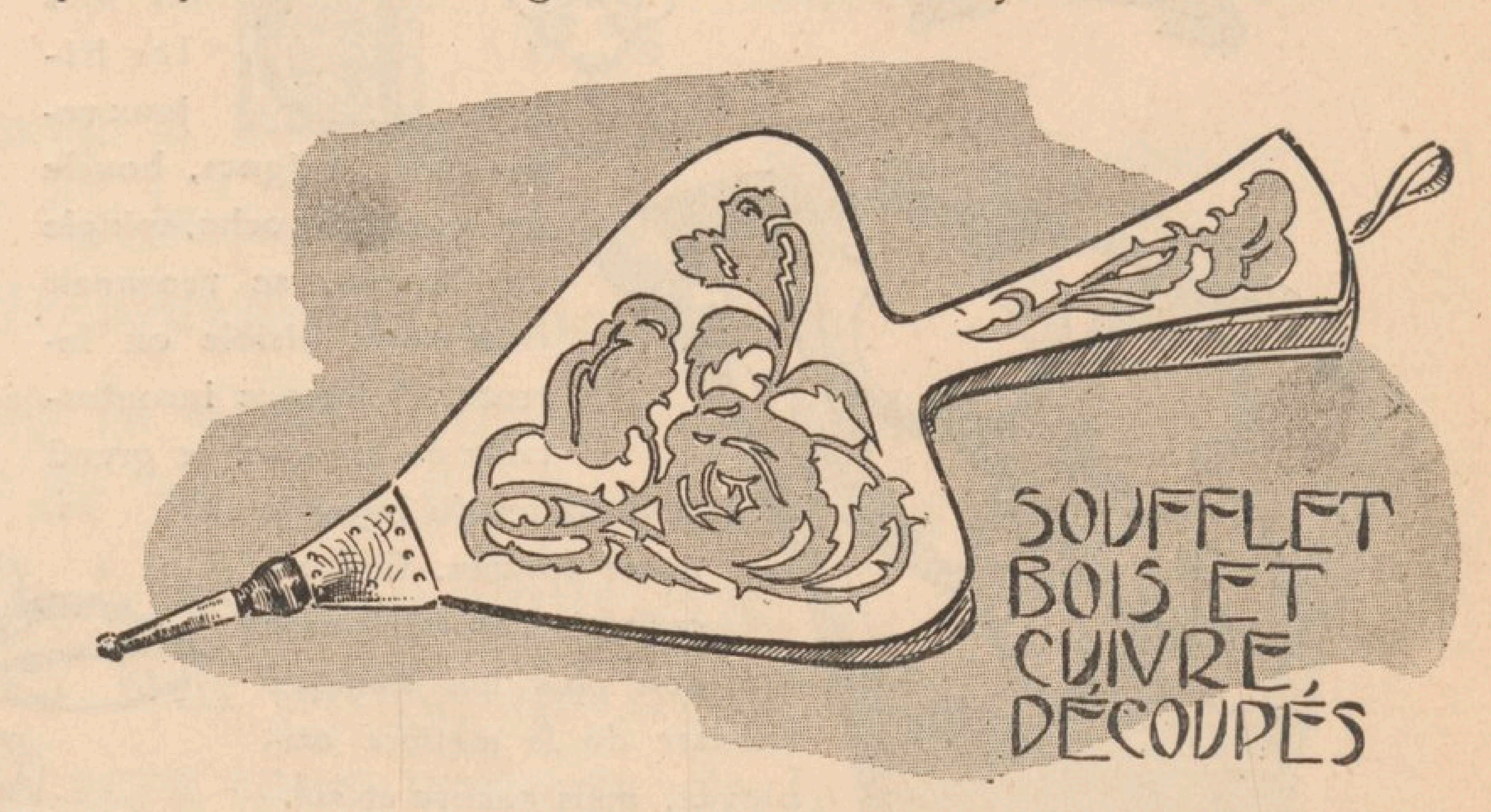
Le socle, que représente notre dessin, est fait de hêtre et servira à supporter une plante, une statuette, une lampe légère. Quatre montants le composent, tous identiques ; ils sont réunis sous une petite planchette qui les fixe. On remarque l'originale souplesse du découpage qui, dans la partie supérieure du meuble, réunit les montants les uns aux autres.

Le porte-cartons représenté est fait de cinq planches, deux internes, une pour le fond et deux externes ajourées par le découpage. D'une architecture très simple, ce petit meuble nous paraît avoir son utilité en un temps où chacun aime à collectionner gravures, affiches, estampes.

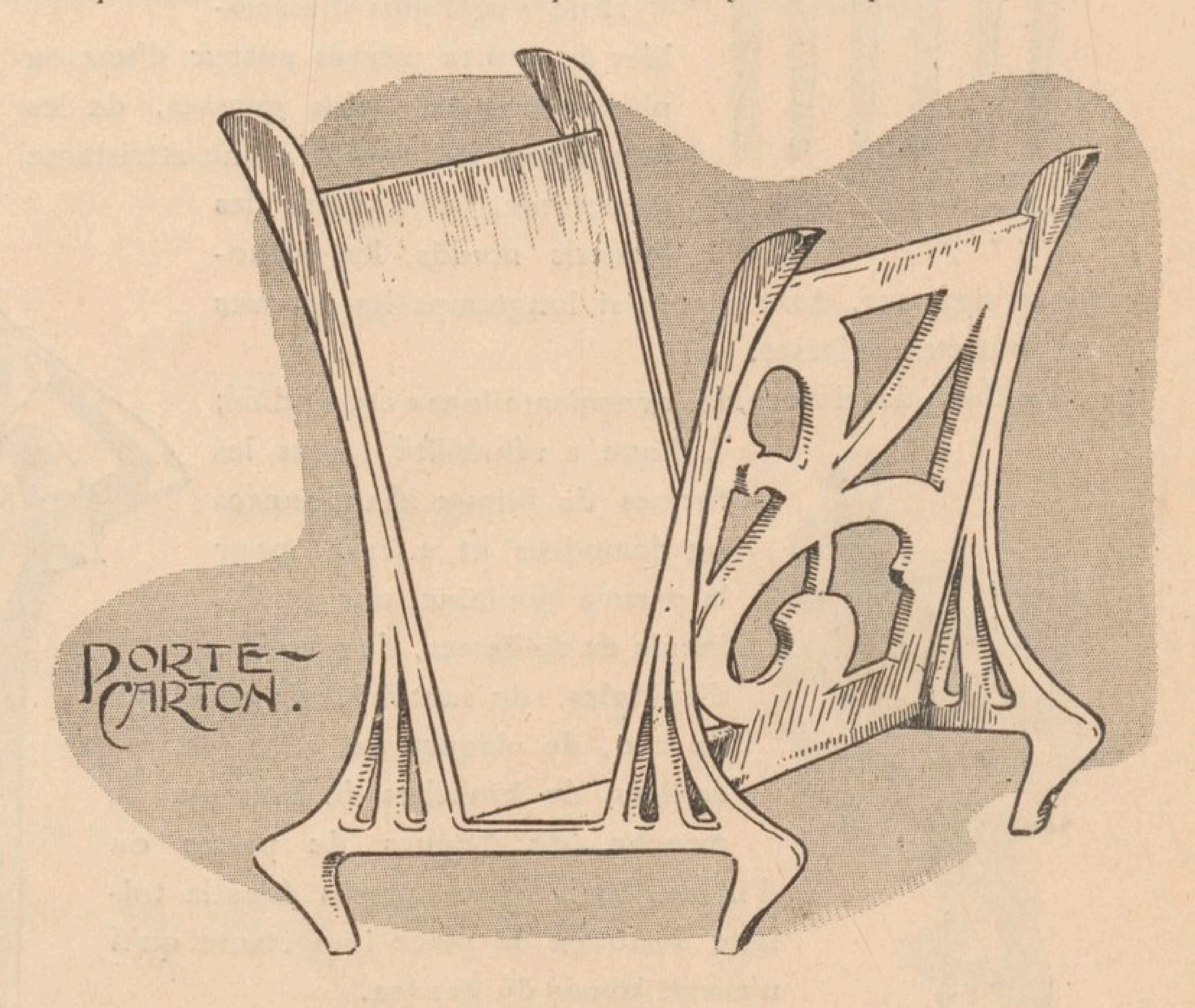
Le dernier modèle est fait de bois découpé ; il est très ornemental, mais d'une exécution assez compliquée. D'une façon générale, tous les bois peuvent être employés pour le découpage, quoique les bois tendres donnent des contours moins nets et soient moins résistants. De tous, et malgré sa fragilité, le marronnier est le plus généralement adopté,


SOCLE

car le polissage en est très beau et on a rarement besoin de le teinter. C'est donc le meilleur bois à choisir pour les sujets qui doivent rester blancs. Le merisier, le poirier, le cerisier et en général, tous nos arbres fruitiers, sont aussi d'un excellent usage ; d'autres teintes claires sont données par le platane et l'érable gris. Le chêne et le noyer sont surtout



employés en leur tons naturels ; quant aux bois exotiques, nous savons, par l'exemple de Gallé, quelle riche palette on en peut composer. Voici les outils indispensables que doit posséder l'ama-



teur pour tailler, rogner, clouer, assembler. D'abord une bonne machine à volant, dans laquelle seront introduites les scies, puis des tenailles, deux marteaux, un foret dit de menuisier ; un petit, dit marteau d'encadreur, un rabot, un poinçon, un tournevis, un drille, plusieurs forets, cinq ou six limes assorties, plates, rondes ou triangulaires.

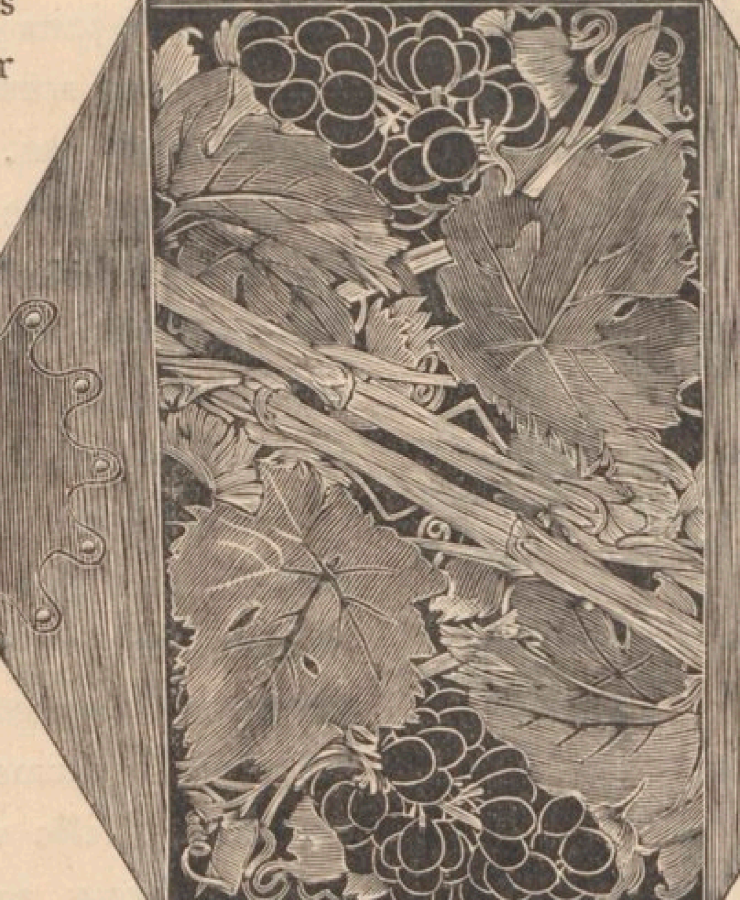

LAMBREQUIN DE BOIS DÉCOUPÉ



La table à liqueur que nous reproduisons fait partie du salon que compose, pour le docteur T., M. Bellery-Desfontaine. De ce salon, dont nous avons, dans un numéro précédent, reproduit une intéressante horloge, nous donnerons peu à peu tous les meubles essentiels, fauteuils, chaises, canapé, grande table, cheminée, etc.

Cette table est faite de noyer ciré; la forme en est simple, la décoration peu chargée. Elle est composée de trois pieds et de deux planchettes, dont la plus importante, la planchette supérieure, comporte un plateau mobile.

La décoration est tirée uniquement de la vigne; c'est de la vigne qui s'enroule à la partie supérieure des pieds et sur les supports du grand plateau.



PLATEAU MOBILE

C'est de vigne aussi qu'est égayée la céramique à reflets métalliques, de Clément Massier, céramique placée dans le plateau mobile, que soulèvent deux poignées de cuivre.

Le banc-coffre à bois-étagère est fait en bois de hêtre. Il réalise bien cette conception du meuble léger répondant à des fins multiples, du meuble peu encombrant, que l'exiguïté des appartements modernes impose si souvent.

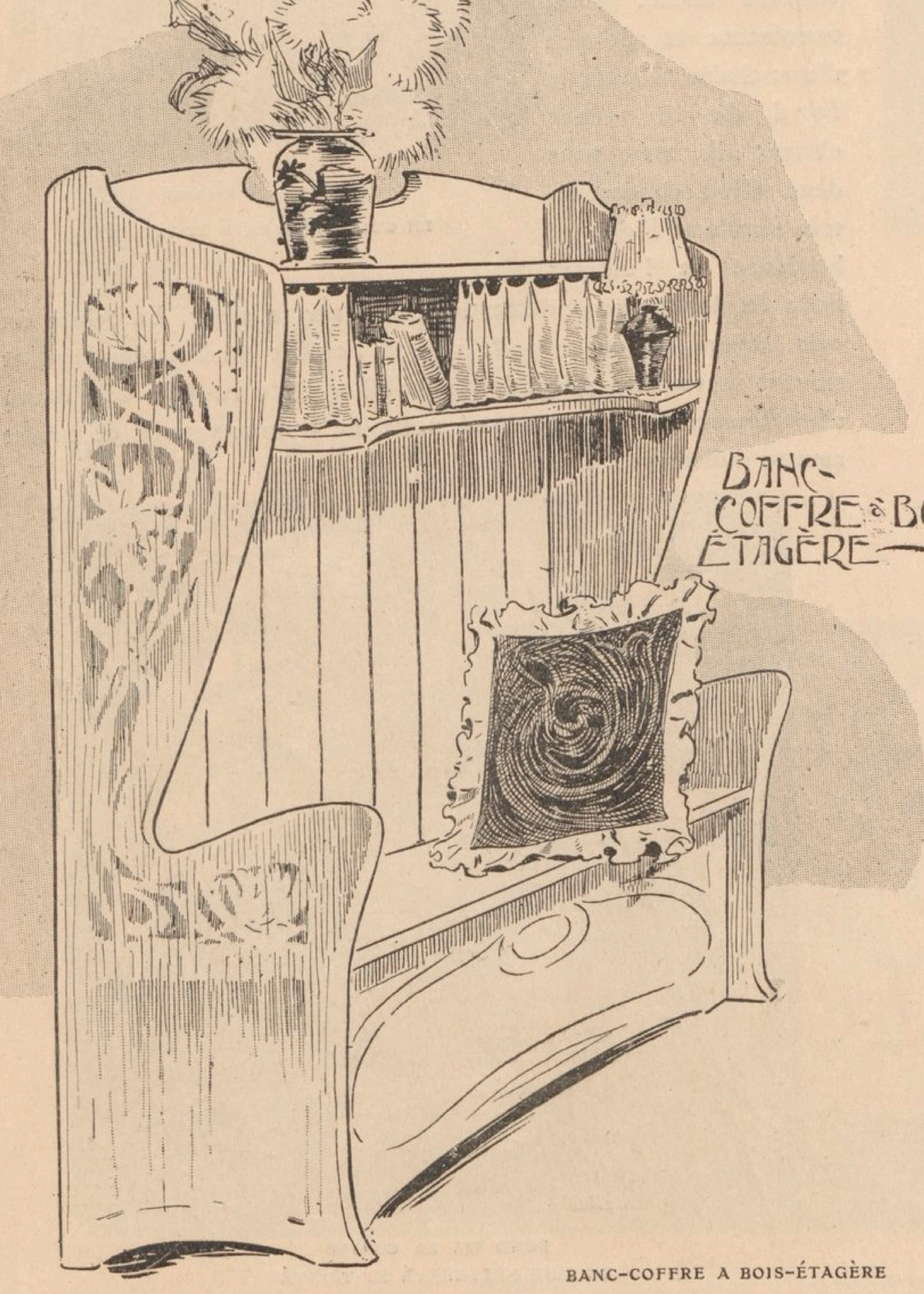
Ce meuble pratique constitue, sans qu'il soit besoin de faire jouer pour cela aucun ressort, un très commode coffre à bois, un confortable fauteuil, et comprend en outre, à sa partie supérieure, deux étagères dont l'une peut former bibliothèque, et l'autre pourra supporter des objets d'ornements, petite lampe, statuette, poterie ou transparent cristal où vivront des fleurs.

Et, pour accroître l'élégance, l'unité de l'ensemble, un rideau de soie monté sur anneaux entoure la menue bibliothèque. Cette soie pourra être semblable à celle du volant du coussin de velours garnissant le banc au-dessous duquel est le coffre à bois.

Voici donc réunies dans un seul meuble, n'exigeant qu'un espace restreint, et dont le prix de revient, qualité infiniment appréciable, peut être d'une réelle modestie, de nombreuses et réelles commodités. Au reste, tout ceci est indiqué très nettement par le dessin.

Le bois choisi est le hêtre afin de conserver à notre projet son cachet pratique d'absolue simplicité. Sur les côtés, quelques fleurs sont sobrement incisées.

Il va de soi que la plupart des bois pourraient être employés; la destination du meuble inspirera le choix.



BANC-COFFRE A BOIS-ÉTAGÈRE

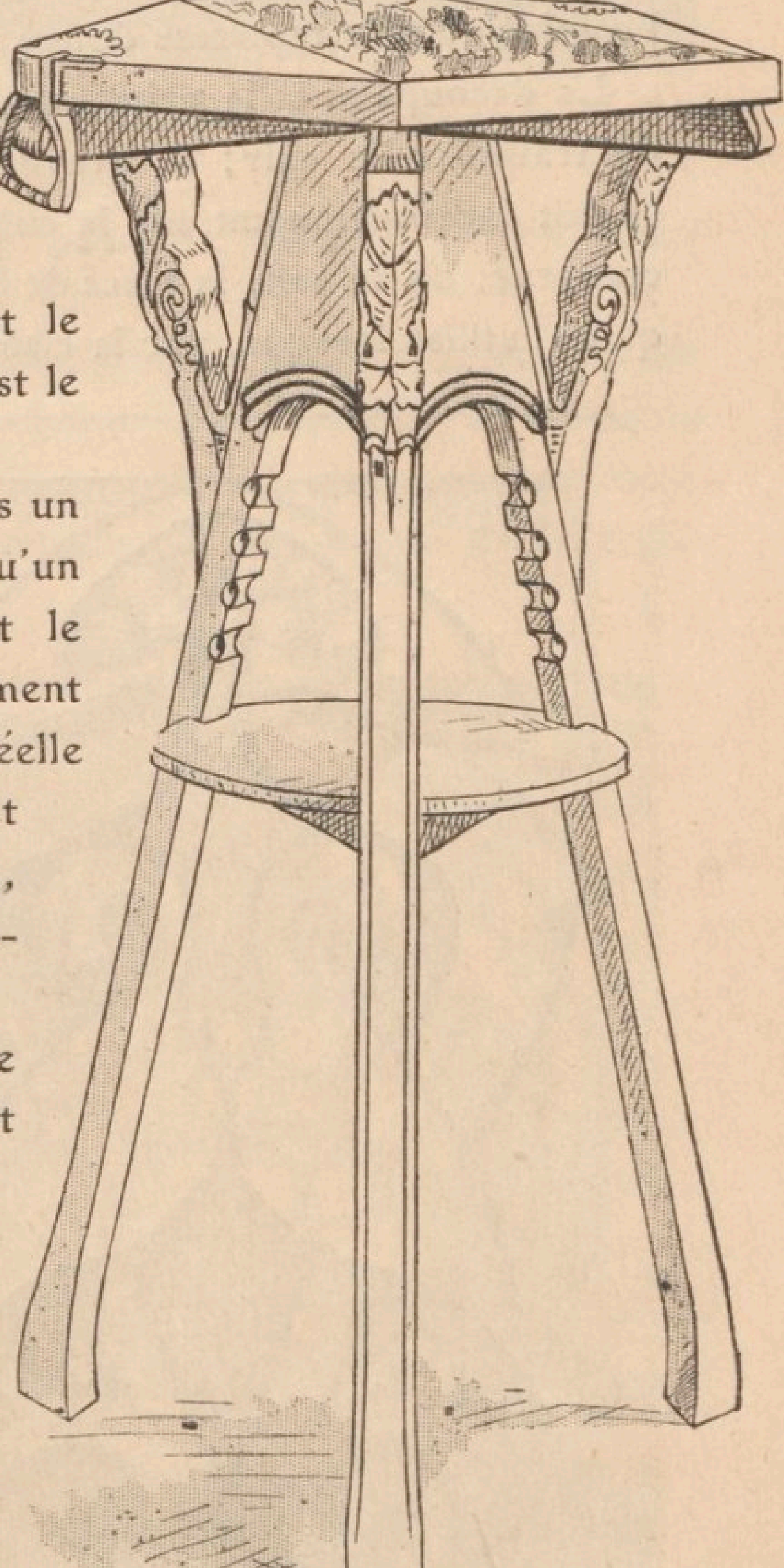


TABLE A LIQUEUR EN NOYER DE BELLERY-DESFONTAINE

L'ART DU CUIR

On peut faire rentrer dans quatre séries les ouvrages auxquels s'applique le cuir décoré : la reliure, l'ameublement, la gainerie, le vêtement; et les procédés artistiques à employer sont la peinture, le découpage, la gravure, la ciselure, le repoussé, le modelage, l'incrustation, la pyrogravure.

Il va sans dire que tous ces procédés peuvent être employés concurremment, mais il faut, pour éviter tout abus, posséder un goût très sûr et une connaissance approfondie de la valeur spéciale de chaque genre de décoration. Le même objet ne saurait être indifféremment pyrogravé ou incrusté, et l'on a des exemples d'objets mobiliers où l'emploi du cuir repoussé donna des résultats néfastes.

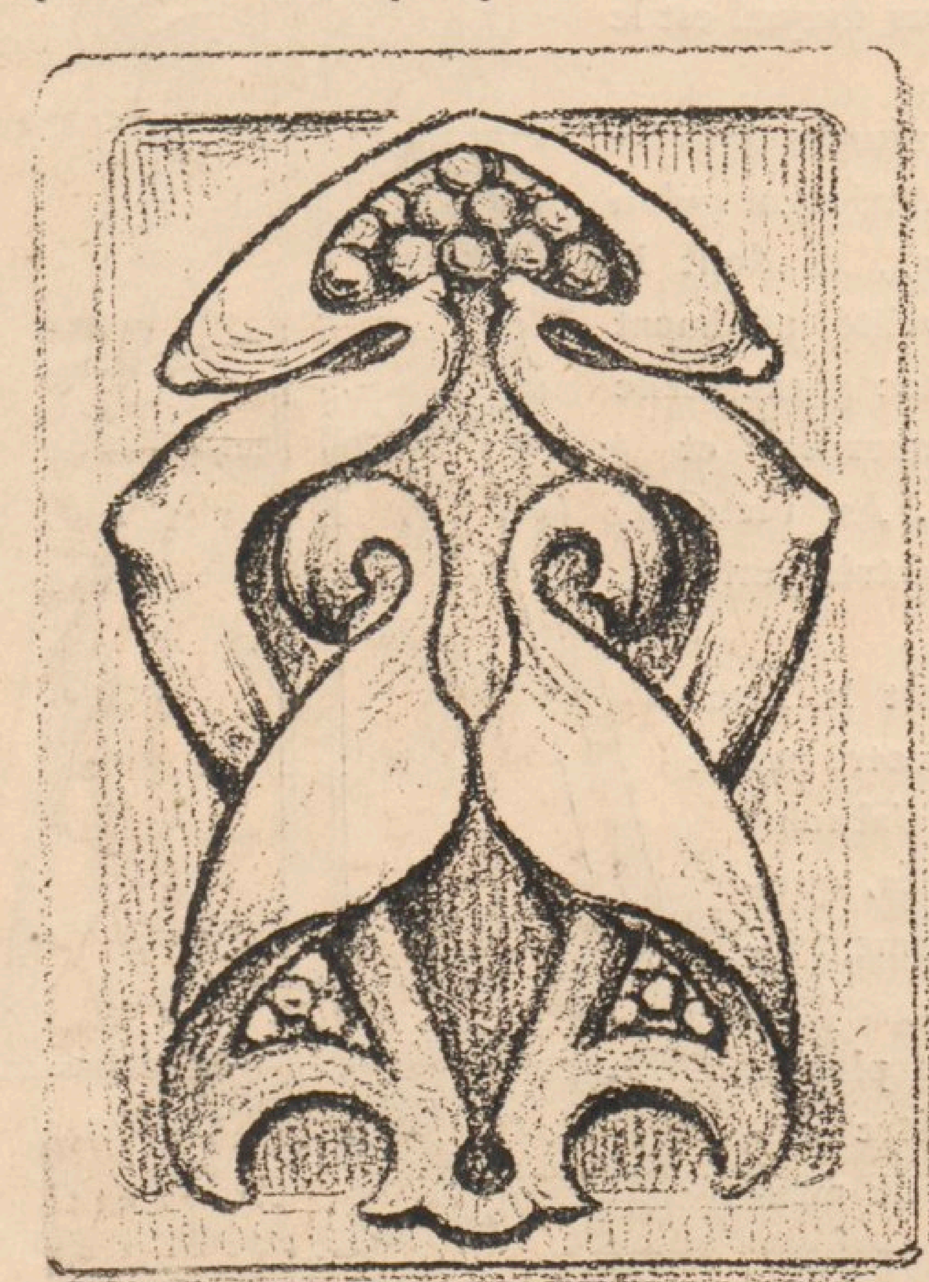


CUIR CISELÉ, CADRE

Le découpage et la peinture sont les manières les plus simples de travailler le cuir; la gravure, d'une plus difficile exécution, se fait indifféremment sur le cuir sec ou sur le cuir mouillé, qui conserve, on le sait, la trace de l'outil. C'est cette propriété même qu'on utilise lorsque, par la ciselure, on détermine un relief pris dans l'épaisseur du cuir, ou que, pour le repoussé, et afin d'obtenir des reliefs plus importants, on travaille la peau sur les deux faces.

L'incrustation ou mosaïque consiste à rapporter, sur les différentes parties d'un dessin gravé au fer sur un fond de cuir, des fragments de peau colorée excessivement minces. On dissimule quelquefois le joint par un filet doré

Les cuirs modelés sont des fragments de peau de couleur amincis et travaillés à l'ébauchoir comme les cuirs repoussés; c'est une sorte de mosaïque en relief; c'est une des plus délicates façons de décorer le cuir. Quant à la pyrogravure, elle exige, pour sortir du genre « travaux de dames », beaucoup de tact et de doigté.

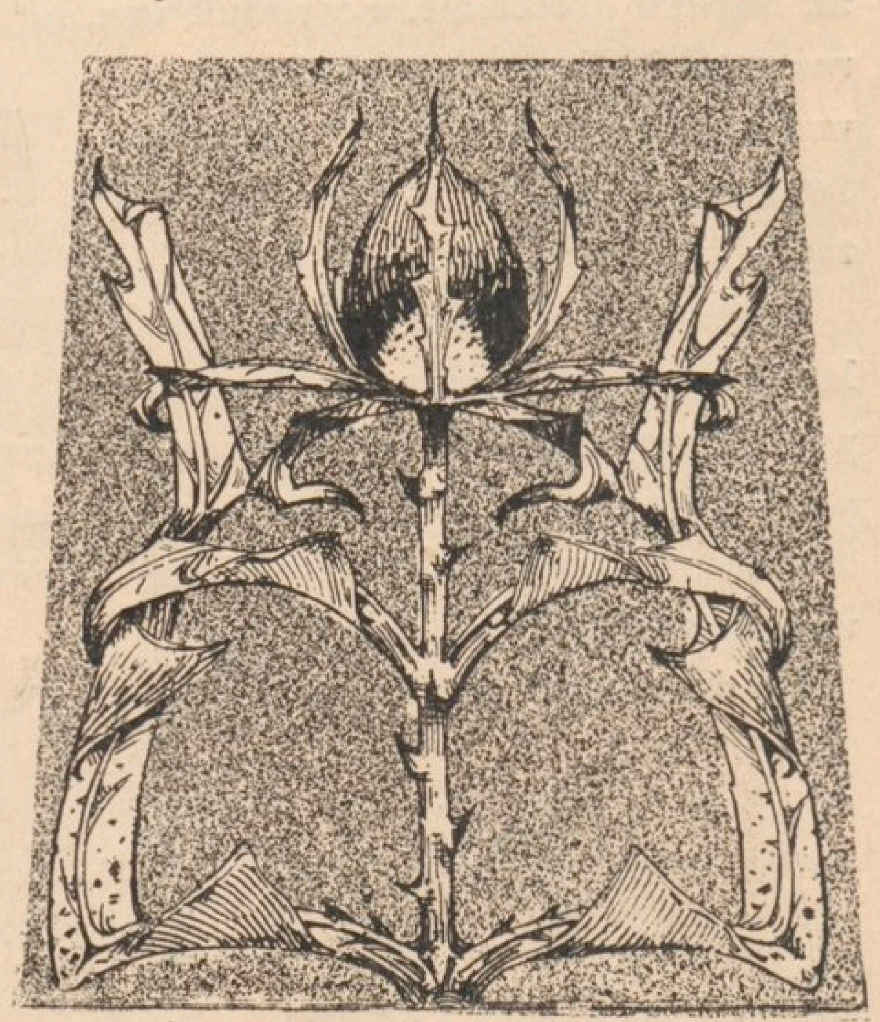


PORTE-CARTE

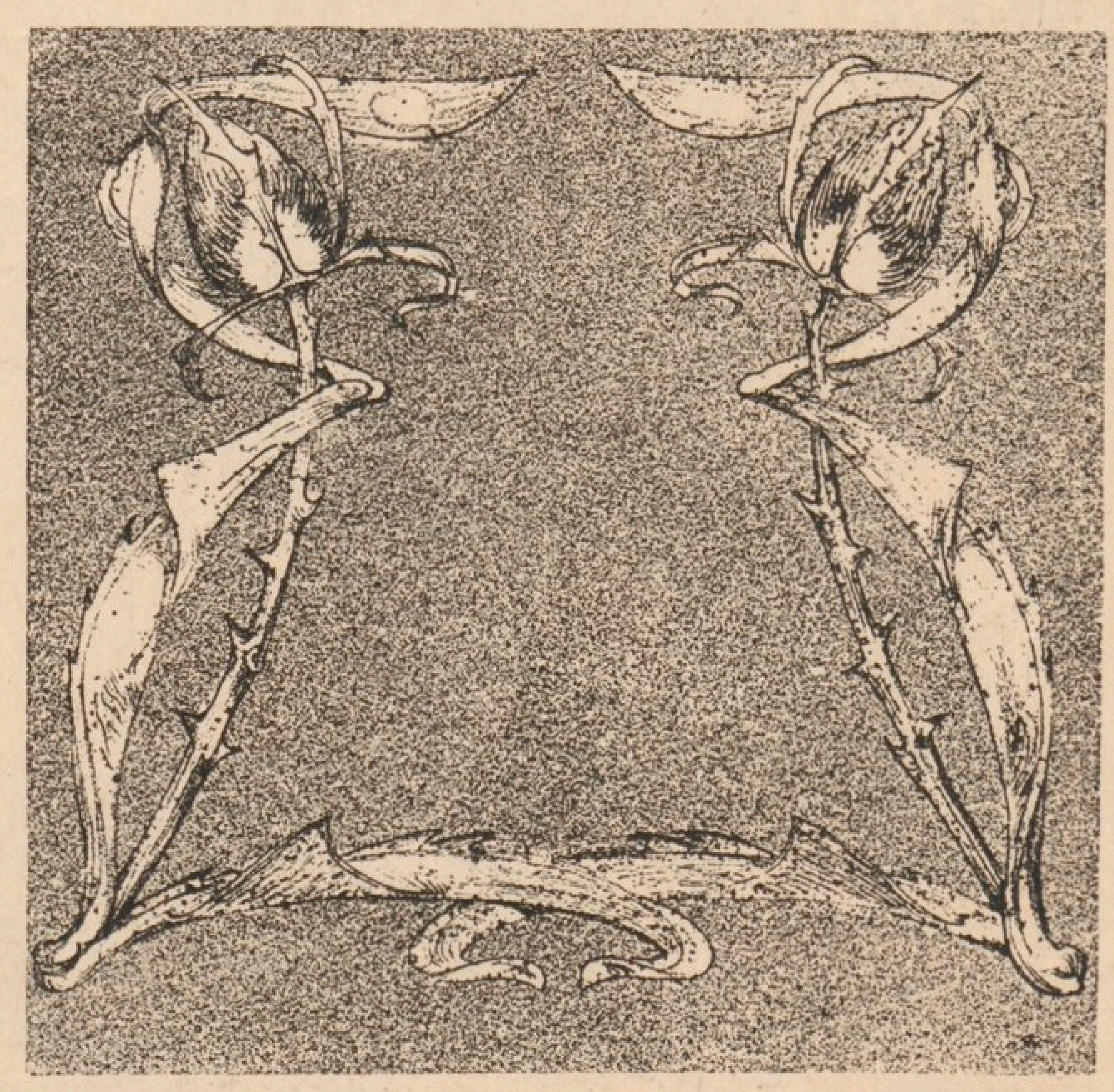
Le premier de nos dessins représente un cadre en cuir ciselé; le décor est formé par une fine guirlande de fleurs et de feuilles simplement entrelacées.

La ciselure fait valoir le relief des feuilles et leur fine nervure. Le porte-carte, avec sa décoration ornementale, est d'une belle venue.

Nos deux autres projets sont en cuir pyrogravé teinté. L'un représente le dossier d'une chaise, l'autre le fond de la même chaise; ils sont tous deux d'une conception très simple, et l'idée est heureuse de l'unique fleur du dossier reproduite deux fois sur le siège. La teinte du cuir variera, on le conçoit, suivant l'espèce de bois employé et suivant la tonalité générale du mobilier avec laquelle elle devra s'harmoniser. C'est pourquoi nous ne donnons pour ce projet aucune indication de nuances.



DOSSIER DE CHAISE
EN CUIR PYROGRAVÉ ET TEINTÉ



FOND DE LA CHAISE
EN CUIR PYROGRAVÉ ET TEINTÉ



Voici que la broderie tend à reprendre, dans l'ornementation de notre table, la place prépondérante qu'elle mérite. Il ne nous suffit plus d'avoir nappes et serviettes en bon et fin tissu, nous voulons ce tissu brodé, incrusté, ajouré. Voici un art — le plus féminin peut-être de tous les arts et par sa réalisation et par sa conception — qui sera bientôt en pleine faveur.

Les tables sont de plus en plus entoilettées. C'est une variété infinie de napperons, de chemins de table, de dessous de carafes. Et tout ceci se brode, et on recherche pour le faire les dessins les plus artistiques, les dispositions les plus nouvelles. Nous ne mentionnons pas aujourd'hui le linge très orné des services à thé, où la broderie en soie de couleur donne de si heureux résultats.

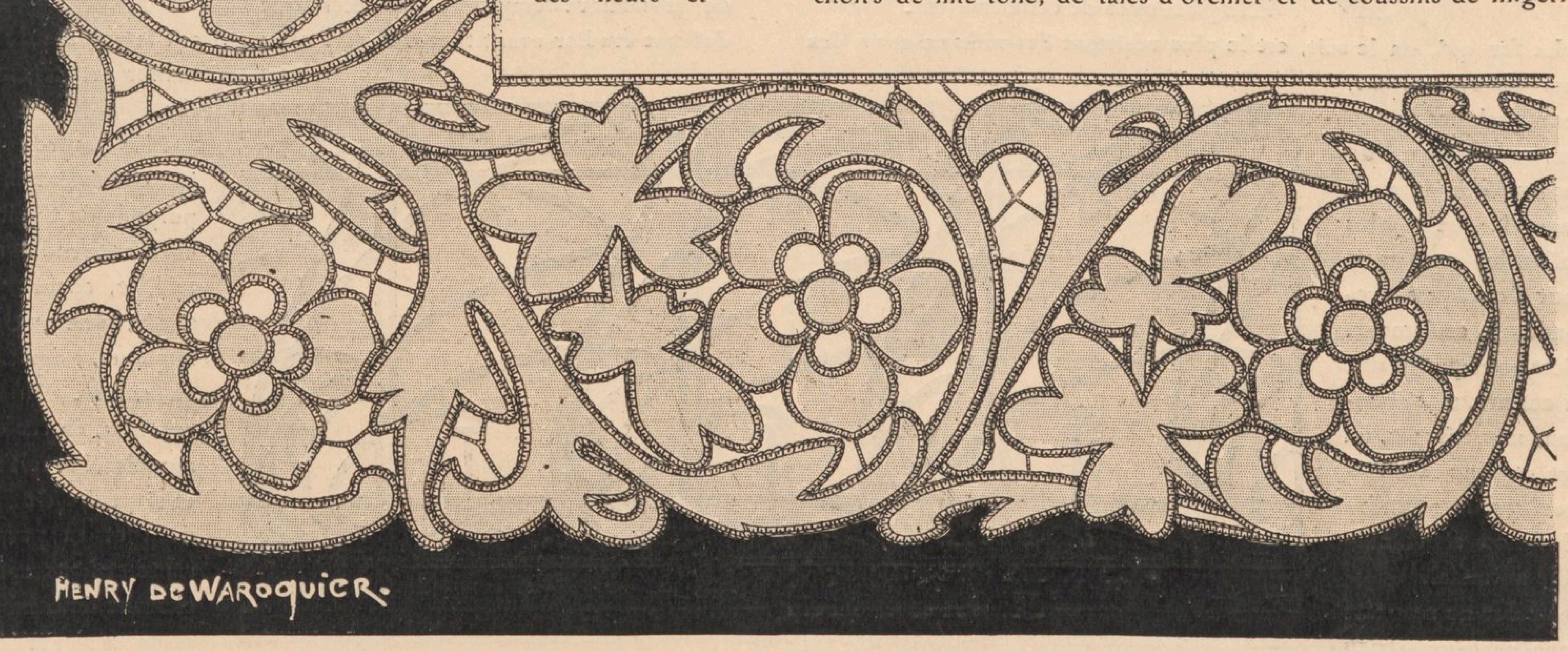


DESSOUS DE TASSE RICHELIEU

Les deux modèles que nous représentons sont composés par le dessinateur Henry de Waroquier. Ils sont faits tous deux de broderie Richelieu.

Le premier, un petit napperon, avec sa décoration florale, l'adroite ordonnance des fleurs et des feuilles, se posera sous la tasse du déjeuner. Il est d'une élégance parfaite.

Le second dessin, toujours en broderie Richelieu, est ce que les brodeuses nomment un dessin Renaissance. Il est très ornemental et convient particulièrement à la garniture de mouchoirs de fine toile, de taies d'oreiller et de coussins de lingerie.



BRODERIE RICHELIEU POUR MOUCHOIRS OU TAIES D'OREILLER, DESSIN RENAISSANCE

LA FERRONNERIE

Telle que nous la comprenons aujourd'hui, la ferronnerie n'a commencé à être un art que vers le douzième siècle. Jusqu'à cette époque on s'en souciait peu au point de vue décoratif, et l'on appréciait surtout dans la construction les qualités de résistance, de dureté, de rigidité du fer que l'on employait dans les assemblages, en le dissimulant sous divers matériaux.

POIGNÉE EN CUIVRE TOURNÉ ET MARTELÉ

Mais du douzième au seizième siècle, l'art du fer eut un épanouissement merveilleux, et les artisans du moyen âge en connaissaient tous les secrets et le travaillaient avec une science, une intelligence, virtuosité rares.

ENTRÉE DE SERRURE

Sous Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, furent exécutés en grand nombre des ouvrages de ferronnerie d'une somptuosité remarquable, mais qui n'étaient cependant pas supérieurs, comme conception et execution, aux œuvres dont nous venons de parler.

On sait quelle fut la décadence de la ferronnerie au dix-neuvième siècle, et ce qu'était devenue, jusqu'en ces dernières années, la connaissance des qualités plastiques de cette matière.

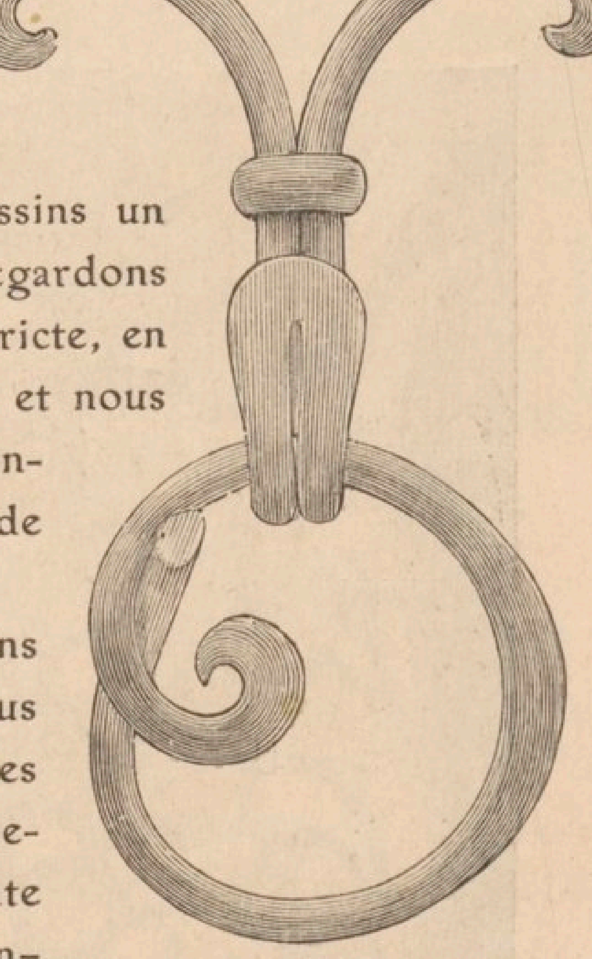
LOQUET EN FER

Le fer qui, on le sait, est le plus résistant des métaux et un des plus durs, devient, pour quelques secondes, sous l'action du feu, aussi souple, aussi maniable que la plus malléable cire, mais pour quelques secondes seulement. C'est pourquoi il faut, en cet art, une précision, une énergie, un tact et une volonté absolues, la moindre hésitation étant nuisible au métal.

Le fer ne se prête donc pas aux à peu près. On ne peut en tirer de beaux effets décoratifs qu'en le traitant avec une maitrise supérieure. De cette façon, il est susceptible de prendre toutes les formes, les plus délicates, les plus précieuses même. Une œuvre de ferronnerie ne supporte pas la médiocrité, elle doit être parfaite, absolument parfaite.

En fer, nous avons dans cette page de modèles, un loquet intéressant en sa forme, une entrée de serrure, que contournent des fleurs et des feuilles délicatement ciselées; et un balcon, dont l'ornementation peu touffue est d'une sveltesse mouvementée.

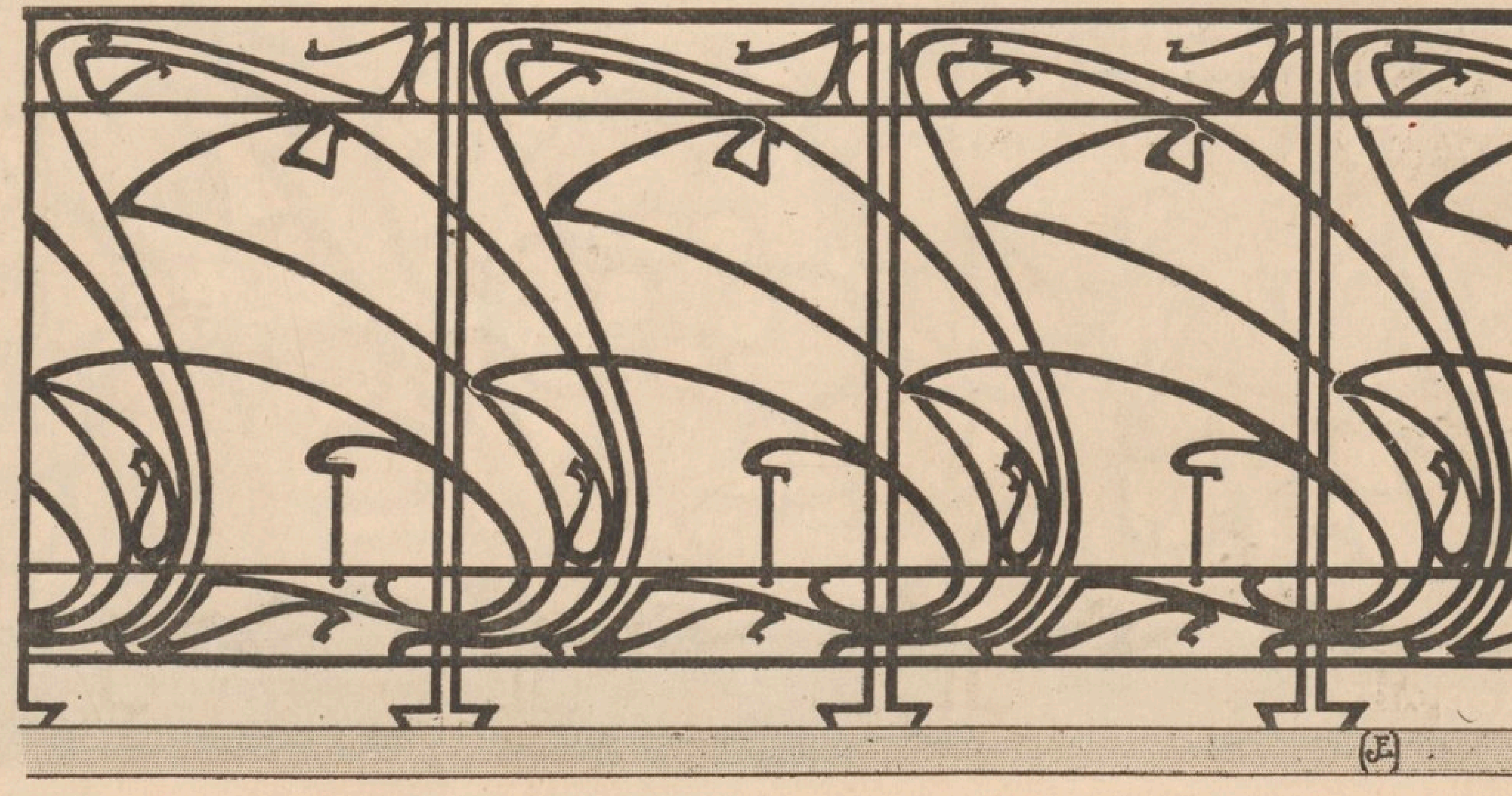
On remarquera dans tous ces dessins un louable parti pris de simplicité; nous regardons comme une erreur l'imitation trop stricte, en ce métal, de fleurs très compliquées, et nous apprécions les combinaisons claires donnant une impression de solidité et de légèreté.



POIGNÉE-APPLIQUE EN CUIVRE DE BRINDEAU

Un défaut assez répandu chez certains ferronniers, défaut contre lequel nous ne saurions assez réagir, est l'emploi des formes grêles et la surcharge des ornements assimilant le fer ouvré à la fonte coulée. Ceci provient d'une méconnaissance absolue des qualités plastiques de la matière employée, qualités que doivent étudier avant toutes choses ceux qui ont la volonté de travailler artistement le fer.

Nos autres projets consistent en une poignée de tiroir, en cuivre tourné et martelé, et, encore pour tiroir, une poignée applique, également en cuivre. On aura reconnu, en ces deux modèles, l'art si ferme et si probe de Brindeau et sa persévérante et heureuse recherche de combinaisons linéaires et logiques.



PROJET DE BALCON FER FORGÉ



LA DÉCORATION et les INDUSTRIES d'ART À L'EXPOSITION DE 1900 [1]

LE STYLE RÉPUBLICAIN

1889-1900. Au terme de son étude sur *La décoration et l'art industriel à l'Exposition de 1889* (2), M. Roger Marx rappelait l'alternative prophétique dictée par Michelet à l'artisan français : « Inventer ou périr ». Dix ans ont passé. Ce serait mal connaître l'auteur que d'imaginer qu'il y vaticina : Dix ans d'initiative critique, créatrice ; dix ans de luttes contre l'art officiel, contre l'art marchand, contre les yeux qui mentent à la nature, contre les mains qui mentent à l'humanité ; dix ans d'efforts avec les plus raillés, les moins connus ; dix ans de ce rare Mécénat qu'est celui de toute l'intelligence et du cœur fraternel. Dix ans ! Mais de Boulle à Cressent, de Caffieri à Riesener, mesurez le temps, les progrès ; puis, de même, des recommenceurs de Percier et de Fontaine, hier, jusqu'à Grasset et Plumet. Voyez les serruriers, les verriers, les céramistes, les bijoutiers, quand ils façonnent un décor inusité, procéder d'une sensibilité que nos aïeux élaboraient sans la connaître, et tout ensemble, si subitement éclose, si commune et si mal définie encore qu'on est tenté de n'y apercevoir que l'action de quelques génies, quand ils se trouvent tous déterminés par les mêmes causes, de nommer style de Puvis, style de Carrière, style de Gallé, ce qui devrait être considéré comme le *style républicain*. Pour preuve, aux inquiétudes que trahissait la leçon de 1889, opposez la sereine conclusion de M. Roger Marx en ces pages d'aujourd'hui : « A l'heure présente, la convoitise de beauté est devenue un besoin social... Qui veut être entendu de tous doit parler clair et net le langage de son temps. » Et dites si l'art public aux vastes symboles, si l'art élargissant les plus humbles foyers, si l'art inspiré des gestes du travail, de la vie de l'animal, de l'arbre, de la fleur en en pérennisant les forces et le sentiment, n'est pas essentiellement démocratique, solidariste.

SOUFFLET EN BOIS SCULPTÉ EXPOSÉ PAR M. MARSHALL CUTLER

Encore ne faut-il pas s'exagérer les victoires du style républicain.



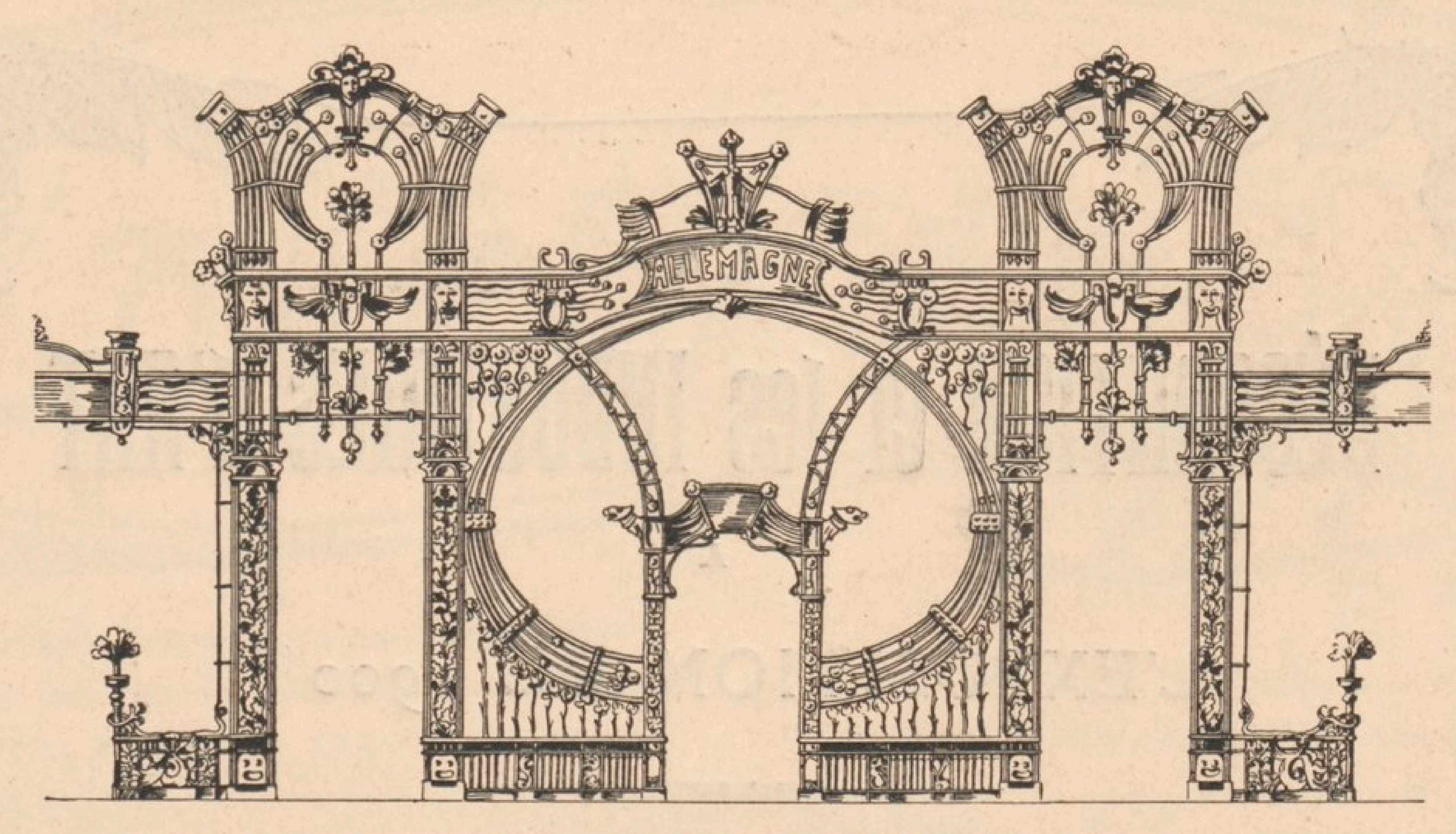
« LA SOUPE AUX LÉGUMES », MODÈLE DE M. MALLET (MAISON CHRISTOPHLE)

Pour premiers ennemis il a ses maladroits sectateurs. Les uns partent de l'art de la caisse et s'y tiennent. D'autres encharibottent des lignes : on s'étonne de tant de guimauve énervée. Et M. Hanoteau de gémir avec les ancêtres de M. de la Sizeranne, M. Lavedan de courir, en Pantalon, aux chausses d'Octave Mirbeau. Nul scrupule. L'art moderne envahit les vitrines, n'est-ce pas ? — Oui, mais gagnez l'arrière-boutique : tout y est machiné pour la capitulation de demain. Faire parade d'initiative : les médailles, en 1900,



GRILLE EN FER, PAR M. GENISSIEU

(1) Par M. Roger Marx. Paris, Delagrave, 1901, in-4° avec de nombreuses illustrations, dont plusieurs planches hors texte et couverture d'Auriol.
(2) Paris, Quantin, 1890, gr. in-8° illustré.



DEVANTURE D'INSTALLATION EN FER FORGÉ, PAR M. KRÜGER

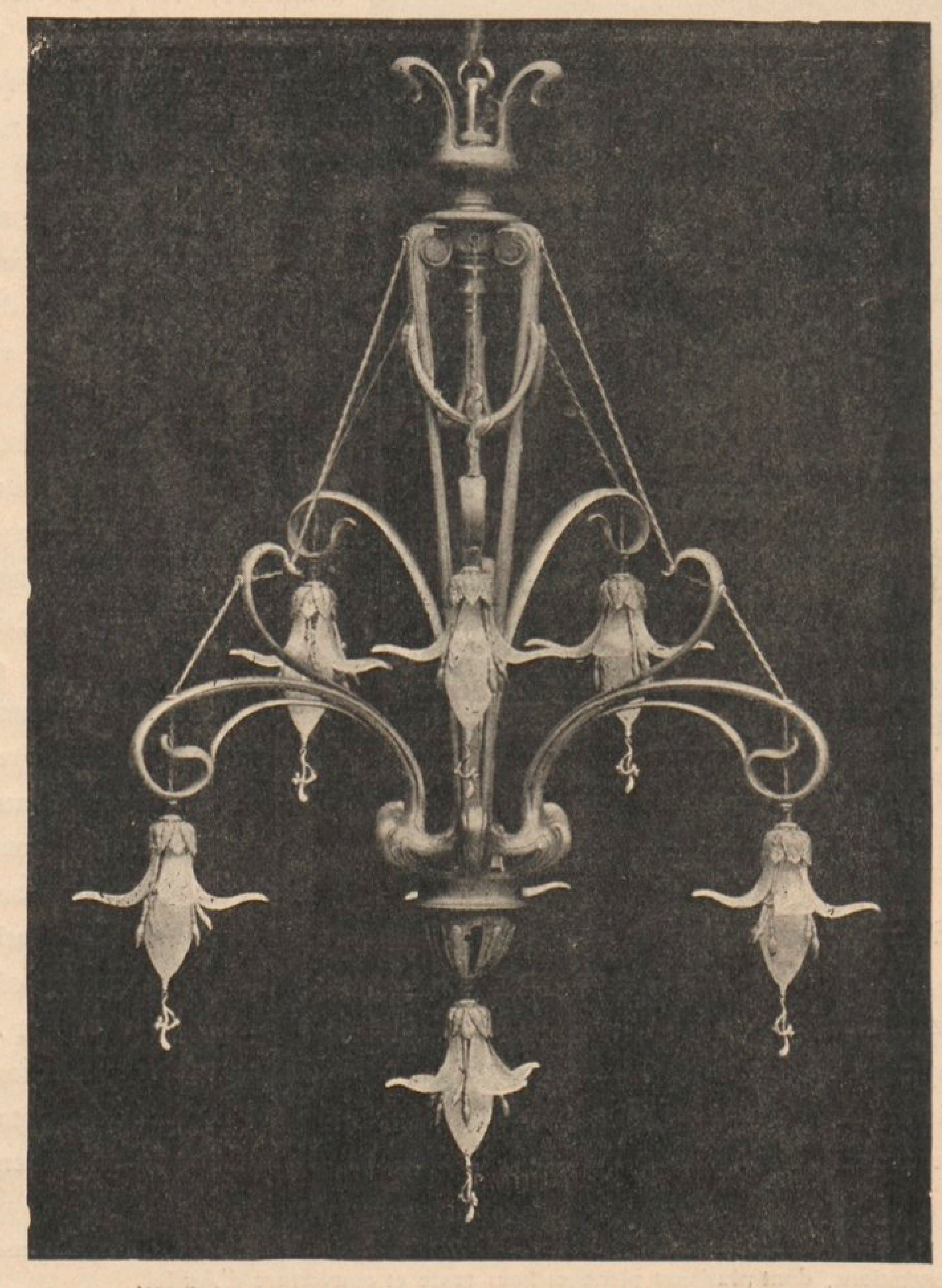
étaient à ce prix. La belle aubaine si, du même coup, par des imprudences méditées, on lasse le « client » ! Ces audaces hypocrites sont de toutes les réactions. Reste à savoir s'il convient de s'en faire complice, pour bientôt recoller Louis XVI, passer au fer l'esthétique du petit chapeau, célébrer l'art « bien français » — et si logique ! — des laques transportées du Japon sur des panses rocaille, des ébénisteries caparaçonnées de bronze et du Parthénon réduit en chaises volantes. Ce n'est pas la tradition qu'on invoque contre nous, c'est la mode. Sinon, pourquoi ce recours limité aux seules époques galante et pompéienne, et non pas à la souveraine maîtrise des huchiers du moyen âge ? Bien avant l'île d'Elbe, Napoléon s'aurait dû coucher dans le lit des Bourbons et Henri IV tiédir pour M. Félix Faure le fauteuil de bronze de Dagobert.

Qu'elle suive le progrès des influences, des techniques, les conflits apparents de la tradition et de l'invention ou leurs nécessités essentielles, la critique de M. Roger Marx, toujours prompte aux idées générales, se fortifie de mille exemples. Et c'est miracle que, parmi le singulier désordre où M. Picard fit un si maussade roi Pétaud, on ait pu cueillir tant d'œuvres et de leçons. La maison danoise de M. Koch, le pavillon finlandais de M. Saarinen, les constructions et les frises de M. Korovine s'apparentent comme les décorations de M. Mœhring et les tapisseries de Mme Hansen. Où d'abord n'avait paru, toute en façade que la revanche de la pierre contre le fer, et les prémisses de *l'ère du staff*, voilà que, premier, l'auteur nous révèle la beauté logique des aménagements intérieurs. Dans le taudis des Invalides et du Champ de Mars, qui donc avait eu loisir d'admirer les installations de MM. Bonnier, Plumet, Aubert, Sorel, Benouville, de conférer les serrureries hongroises aux allemandes, les élégances raffinées de MM. Baumann, Hoffmann, Wagner et Decsey, d'Autriche, aux simples et précieuses évocations des Hollandais Cuypers et Oosterbrau ? C'est encore l'avantage d'un si brusque progrès que, parce que rien ne lui échappe parmi tant d'efforts contemporains, la vision en est, du même coup, historique. Des lustres où l'anglais Benson mêla le cuivre rouge au cuivre jaune, jusqu'aux tiges et aux fleurs électriques de M. Dampt; des étains de Brateau à ceux de MM. von Gosen, Schmeidl; des orfèvreries de M. Armand Calliat au calice, à l'autel que façonnèrent MM. Lelièvre, Genuys, Lefebvre; de Delaherche, témoin avec Chaplet, Carriès, des jours où nos artisans ravirent à la Chine, au Japon, le secret des terres flammées, jusqu'aux productions des décorateurs de Copenhague, de Sèvres, de Rozenburg, c'est toute l'histoire de la renaissance du luminaire, d'un métal, des arts religieux, de la céramique. Et de Falize à Lalique, et de Gallé à Gallé, toujours plus douloureusement humain !

UNE PORTE DU VILLAGE RUSSE, PAR M. C. KOROVINE (DESSIN DE M. RENÉ BINET).

Anarchique, on ne saurait nier que cette production le soit. L'esthète, vraiment trop incomplet, s'il ne faisait état d'être moraliste, doit observer cependant que la faute en est plus aux nécessités sociales, à l'organisation du « marché » qu'à l'inspiration des artistes. Quel progrès inattendu si, au lieu de la plier au goût des aristocraties, ils pouvaient imposer au peuple, dont les mœurs ne sont point encore cristallisées, la religion de la vie qui les exalte ? Mais pour tâtonnant, capricieux et riche que paraisse encore l'art moderne, on en démêle les éléments constitutifs avec une certitude que les travaux de M. Roger Marx fortifient singulièrement. Croyez-vous que la croisée sur ogives et l'arc-boutant aient mieux marqué le principe fécond de l'architecture gothique que ne font aujourd'hui le souple enveloppement des lignes continues, la science et le sentiment de la nature pour le style républicain ?

JULES RAIS.


LUSTRE COMPOSÉ PAR M. RUFFIER (MAISON RANON)

Imprimerie JEHLEN et LÉGUILLON, 18, rue Saint-Sauveur, Paris. Le Directeur-Gérant : LÉON RUFFE.

ORNEMENTS TYPOGRAPHIQUES



Spécialité de Services de Table
FAIENCES PORCELAINES CRISTAUX
GRAND DEPOT
E. BOURGEOIS
PARIS. --- 21 et 23, Rue Drouot, 21 et 23. --- PARIS
Création et Mise en Vente
de Nouveaux Modèles
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE
Henri BEAU
ÉLECTRICITÉ
Lustrerie d'art -- Décoration lumineuse
18, Boulevard des Italiens
BUREAUX et ATELIERS
226, Rue St-Denis
PARIS
Téléphone 145-73
A. COSSARD
GALERIES GALLAY
Bronzes et Meubles
DE STYLE
5, Avenue de l'Opéra, 5
PARIS
HORLOGERIE DE HAUTE PRÉCISION
Fabrique Exact
DE
CHAUX-DE-FONDS (Suisse)
18bis, Boul. des Italiens - 58, Boul. Haussmann
PARIS
263.30 - TÉLÉPHONE - 288.11
HENRY
A LA
Pensée
OUVRAGES
DE DAMES
DE STYLE
MODERNE
5, Rue du Faubourg-Saint-Honoré
PARIS
L'Intérieur Moderne
MEUBLES : DÉCORATION
PAUL BEC
10, Rue de Chaligny, 10
PARIS
Exécution sur Plans et Devis
Bibliothèque-Tournante TERQUEM
(MARQUE DÉPOSÉE)
pour LIVRES et MUSIQUE
Appui-Livres, Chevalets, Porte-Dictionnaire, etc.
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE
Em. TERQUEM
19, Rue Scribe, PARIS
BOIN-TABURET
G. BOIN & HENRY
SUCCESSEURS
Orfèvres-Joailliers
3, Rue Pasquier. — PARIS